

**UN MOT FANTÔME GREC OU LATIN
DANS LA TRADUCTION LATINE D'ORIBASE :
nelanteria et les pommes pourries,
ou vicissitudes lexicographiques**

Résumé. — La traduction latine du livre 2 des Εὐπόριστα d'Oribase, une liste alphabétique de substances simples qui remonte en dernière analyse au Περί δυνάμεως τῶν ἀπλῶν φαρμάκων de Galien (Kühn, vol. 11-12), présente une rubrique '*melanteria*' ou (dans deux versions) '*nelanteria*', absente sous l'une et l'autre forme de l'original grec. Les deux graphies (*nelanteria* n'est attesté que dans ce seul passage) résultent en réalité d'une ancienne correction erronée, ce qui suggère qu'ici du moins, les deux versions latines d'Oribase (à savoir Aa et La) dérivent du même texte grec corrompu, source d'une unique traduction latine. Le *ThLL* (IX, 1, fasc. III) écarte à juste titre *nelanteria* du vocabulaire latin. Un examen succinct des fautes dans la traduction latine d'Oribase, *eup.*, 2.1 M 21 vient aussi confirmer que les deux versions d'Oribase doivent avoir une origine commune.

Abstract. — The Latin translations of book 2 of Oribasius' *Euporista*, an alphabetical listing of simple drugs deriving ultimately from Galen's Περί δυνάμεως τῶν ἀπλῶν φαρμάκων (Kühn vols. 11-12), have an entry on *melanteria*, or (in two versions) *nelanteria*, neither of which is present in the Greek original. Both forms (with *nelanteria* occurring only here) are in fact the result of an early mistaken correction, suggesting that here both Latin versions of Oribasius (i. e. Aa and La) derive from the same faulty Greek text, which gave rise to one Latin translation. In *ThLL* IX,1 fasc. III *nelanteria* is correctly excluded from the Latin vocabulary. A brief look at the errors in the Latin translation of Orib. *eup.* 2.1 M 21 also confirms that both versions of Oribasius must have a common origin.

Parmi les textes formant la base de nos connaissances en latin vulgaire, le plus étendu est sans doute la traduction latine de deux ouvrages initialement composés en grec par Oribase, mort vers l'an 400 au terme d'une longue vie. Oribase, originaire de Pergame comme Galien deux siècles plus tôt, entretenait, toujours comme son illustre compatriote, des liens étroits avec la cour de l'empereur. Dans le cas d'Oribase, l'empereur s'appelait Julien, que nous surnomons l'Apostat, mort sur le champ de bataille en 363. Le terme « apostat » est une allusion au fait que Julien, approuvé sans

doute par son médecin personnel, Oribase, se faisait fort de rétablir les cultes païens, même s'il échoua.

Il est probable qu'en médecine aussi, le programme de Julien visa à retenir tous les acquis importants des siècles passés, et à en croire Oribase, c'est avant même de devenir empereur que le prince avait voulu une synthèse récapitulative des œuvres de Galien et qu'il avait chargé son médecin de cette tâche. De Galien, on le sait, la monumentale édition Kühn des premières années du XIX^e siècle, qui comporte plus de vingt volumes, n'est pas complète – ainsi, on a retrouvé récemment à Thessalonique le petit traité galénique *Περὶ ἀλυπίας*, « Ne pas se chagriner », dans l'original grec¹. D'autres témoins de l'immense activité littéraire de Galien sont préservés exclusivement soit en latin, soit dans une langue orientale tel le syriaque, première langue sémitique de traduction des textes grecs, avant l'arabe.

Mais revenons à Oribase. Après sa première œuvre d'envergure, aujourd'hui perdue et dédiée au seul Galien, Oribase s'est lancé dans une anthologie de 70 voire 72 livres, *Ἱατρικαὶ συναγωγαί* (*Collectiones medicae*). De cette somme d'une importance majeure, nous n'avons guère conservé plus d'un tiers². Deux ouvrages d'Oribase en dérivent et en sont comme des abrégés : les neuf livres dédiés à son fils Eustathe³, qui pratiquait le même art que lui, et quatre livres écrits pour un profane, le rhéteur Eunape, lequel a rédigé une biographie de notre médecin⁴.

Ces deux ouvrages mineurs d'Oribase s'intitulent respectivement *Σύνοψις* et *Εὐπόριστα*. Nous disposons des deux versions latines⁵ faites à la

1. V. BOUDON-MILLOT & J. JOUANNA (éd. & trad.), A. PIETROBELLI (coll.), *Galien, Œuvres. Tome IV. Ne pas se chagriner* (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2010.

2. J. RAEDER (éd.), *Oribasii collectionum medicarum reliquiae* (Corpus medicorum Graecorum, VI, 1, 1-2 et 2, 1-2), Leipzig - Berlin, 1928-1933.

3. J. RAEDER (éd.), *Oribasii Synopsis ad Eusthatium. Oribasii libri ad Eunapum* (Corpus medicorum Graecorum VI 3), Leipzig - Berlin, 1926. Pour la traduction latine, voir n. 9 ci-dessous.

4. R. GOULET (éd. & trad.), *Eunape de Sardes. Vies de philosophes et de sophistes*, t. II (Collection des Universités de France), Paris, « Les Belles Lettres », 2014, p. 93-97.

5. H. MØRLAND, *Die lateinischen Oribasiusübersetzungen* (Symbolae Osloenses fasc. supplet., 5), Osloae, 1932, p. 24, affirme que *Fast im ganzen, alphabetisch geordneten zweiten Buche von Euporista (S. 425-515) hat der La-Übersetzer die Aa-Übersetzung abgeschrieben. Die zwei Übersetzungen geben hier einen fast wörtlich gleichen Text, mit kleinen Abweichungen. Wenn man nun im Falle solcher Abweichungen die Übersetzungen mit dem griechischen Original vergleicht, wird man finden, daß die Aa-Übersetzung immer dem griechischen Texte näher steht*. Les exemples présentés ici vont à l'encontre de cette allégation. Depuis l'étude d'H. Mørland, la version Aa est dite 'ancienne' (*ältere*) et la version La 'récente' (*jüngere*). Je crois que la caractérisation de la *Bibliographie des textes médicaux latins. Antiquité et haut moyen âge*, sous la direction de G. SABBAH, P.-P. CORSETTI, K.-D.

fin de l'Antiquité, sans pouvoir préciser ni le lieu ni la date de leur composition. Le territoire byzantin de Ravenne⁶, en Italie du Nord, est souvent évoqué pour l'une et l'autre version, et maints indices plaident en faveur de cette hypothèse. Ces traductions latines d'Oribase constituent le corpus le plus vaste conservé en latin tardif, fréquemment appelé aussi latin vulgaire, et en latin technique (*Fachsprache*) : c'est dire leur intérêt linguistique⁷. Selon l'étude récente de T. Licht⁸, le ms le plus ancien (CLA 592 = ms. Aa = Par. lat. 10233) remonte aux environs de l'an 600 ; T. Licht est également convaincu qu'il provient de Ravenne.

Soulignons que ces traductions latines n'ont néanmoins pas suscité les études qu'elles méritent et nécessitent. Exception faite des livres 1 et 2 de la *Σύνοψις* publiés par un savant norvégien en 1940, sous une forme presque inutilisable, deux autres livres ont fait l'objet de thèses de doctorat⁹. La

FISCHER. Préface de M. D. GRMEK (Mémoires du Centre Jean Palerne, 8), Saint-Étienne, 1987, p. 120, est toujours juste : « deux versions [...] qui pourraient n'être que deux états diversement remaniés d'une seule et même traduction de la fin du V^e ou du début du VI^e s. » Le *Liber medicinalis* du Pseudo-Démocrite est une traduction partielle et fragmentaire de la *Σύνοψις*, cf. K.-D. FISCHER, « Der *Liber medicinalis* des Pseudo-Democritus », dans M. E. VÁZQUEZ BUJÁN (éd.), *Tradición e Innovación de la Medicina Latina de la Antigüedad y de la Alta Edad Media. Actas del IV Coloquio Internacional sobre los "textos médicos latinos antiguos"* (Cursos e Congresos da Universidade de Santiago de Compostela, 83), Santiago de Compostela, 1994, p. 45-56.

6. H. MØRLAND, *op. cit.* (n. 5), « Kap. VIII. Wo sind die Übersetzungen geschrieben? », p. 187-194, spéc. p. 191-192. Un passage probant se lit à la p. 906 Mol. : « *pimentari autem Rauenna aqua mittunt* Ξ (= ξέστης *sextarius*) II ». A. Molinier cite pour ce texte le ms. (suppl. lat.) 621, c'est-à-dire l'actuel Par. lat. 10233 (= Aa) ; cependant, la même phrase apparaît p. ex. dans St fol. 108r, mais manque dans La fol. 81v (H. Mørland, p. 191, ne mentionne aucun de ces mss, et se fonde évidemment sur le texte d'A. Molinier). Soulignons que ces références à Ravenne se trouvent exclusivement dans le livre 3 de la *Synopsis*, dont (en l'absence des mss Ab et As) le seul témoin de la version Aa est le ms. Aa. J. N. ADAMS, *The regional diversification of Latin, 200 BC-AD 600*, Cambridge, 2007, p. 474, conteste les arguments linguistiques d'H. Mørland.

7. Cf. J. N. ADAMS, *op. cit.* (n. 6), p. 472-501.

8. T. LICHT, *Halbunziale. Schriftkultur im Zeitalter der ersten lateinischen Minuskel (III.-IX. Jahrhundert)* (Quellen und Untersuchungen zur lateinischen Philologie des Mittelalters, 20), Stuttgart, 2018, p. 199-201.

9. H. MØRLAND, *Oribasius Latinus, Erster Teil* [= *Synopsis*, livre 1-2] (Symbolae Osloenses. Fasc. supplet. 10), Osloae, 1940 ; E. W. GOOS, *Oribasius Latinus. Ad Eunapium Eporiste* [!] *liber primus*, Editie van de beide overleveringen van het eerste boek van de Euporista met commentaar, diss. phil. Utrecht, 1989 (Doctoraal proefschrift, avec un résumé en français) ; F. MESSINA, *La redazione Aa della traduzione latina della Synopsis ad Eustathium di Oribasio (libro primo)*. Introduzione, testo critico, traduzione e commento, tesi di laurea, Università degli Studi di Catania, anno accademico 2003/2004 ; María Carmen GÓMEZ COSTOYA, *Estudio y edición crítica de la traducción latina del libro VII de la Synopsis de Oribasio*, tesis Santiago de Compostela, 2015.

base de nos recherches reste donc toujours l'édition du paléographe français (mais non historien de la médecine) Auguste Molinier¹⁰, publiée dans les années 70 – au XIX^e siècle ! C'était avant que le latin vulgaire ne devienne un thème de recherche pour les latinistes et les romanistes. Inévitablement, cette édition comporte des coquilles et des erreurs en grand nombre ; par ailleurs, plusieurs mss n'étaient pas connus ou exploités à l'époque¹¹.

La lexicographie latine fait par force partie de mon champ d'étude, et le *Thesaurus linguae Latinae* de Munich m'a chargé de la supervision des termes médicaux et vétérinaires. La présente contribution résulte précisément d'une lecture attentive des dernières épreuves du *Thesaurus* pour le fascicule III de la lettre N (IX, 1). Le mot qui a retenu mon attention est *nelanteria*, un hapax, comme tel digne de l'attention du spécialiste¹².

L'article de Hugo Beikircher, ancien rédacteur du *Thesaurus*, est libellé comme suit :

[nelanteria ORIBAS. eup. 2, 1 N 2 Aa p. 491. nomen speciei cuiusdam errore fictum sec. rec. La ibid. (sc. sub littera N) melantheria, cui gr. N 3 subest compar. μελαντέρα, sc. νάρδος. versiones lat. addunt virtutes, quae gr. N 4 tribuuntur radici narcissi.] *Bk.*

Explicitons cette formulation lapidaire :

nelanteria, chez Oribase, *Euporistes*, livre 2, ch. 1, section lettre N 2, version Aa, p. 491 de l'édition. Nom d'une drogue, mais forgé par erreur à partir du lemme *melantheria* de la version La¹³ (même page), dont l'origine est le comparatif grec μελαντέρα, sc. νάρδος, section lettre N 3 en grec. Les versions latines ajoutent les propriétés pharmaceutiques de la drogue qui, dans le texte grec, section N 4, sont celles de la racine du narcisse.

La première tâche du lexicographe est assurément d'établir si le terme existe ou non. Utilisant les crochets droits, Beikircher, tranche par la négative.

10. A. MOLINIER, *Œuvres d'Oribase, texte grec ... par les docteurs Bussemaker et Ch. Daremberg*. Tome sixième : Anciennes traductions latines de la Synopsis et des Euporistes, publiées d'après les manuscrits, Paris, 1876. (Le t. 5 = *Synopsis*, livre 1-3, Paris, 1873, ne nous intéresse pas ici).

11. K.-D. FISCHER, « Gesund durchs Jahr mit Dr. Hippokrates – Monat für Monat! » dans Br. HOLMES et K.-D. FISCHER (éd.), *The Frontiers of Ancient Science. Essays in Honor of Heinrich von Staden* (Beiträge zur Altertumskunde, 338), Berlin - München - Boston, 2015, p. 111-137 ; p. 127 pour la traduction (version La) du livre 2 des *Euporistes* dans le ms. Bethesda, Maryland, National Library of Medicine, E 8, que j'appelle N.

12. Pour un résumé des résultats de l'enquête ci-après, voir K.-D. FISCHER, « 'Beifang' im lateinischen *Oribasios* », dans *Galenos* 12 (2018), p. 63-74, spéc. p. 69-70.

13. Notre passage ne figure pas dans l'article *melantheria* du *ThLL*.

tive, mais a-t-il raison ¹⁴? Quelle est l'erreur à l'origine des deux mots *nelanteria* et *melanteria*? S'agit-il d'une faute de traduction ou de traduction?

Lorsque un texte latin est traduit du grec, il faut toujours remonter à la version originale quand elle existe, ce qui, par chance, est le cas en l'occurrence ¹⁵:

- (1) Νάρδου στάχυς θερμαίνει μὲν μετρίως, ξηραίνει δ' ἰκανῶς· σύγκειται δ' ἐκ στυφοῦσης αὐτάρκους [αὐτάρκως Gal. *simpl.* Kühn Orib. *coll.* Aet. Paul. Aeg. ¹⁶] οὐσίας καὶ δριμείας θερμῆς οὐ πολλῆς καὶ τινος ὑποπίκρου βραχείας· εὐλόγως [εὐλόγως-θώρακα om. Orib. *coll.*] οὖν πρὸς ἦπαρ καὶ στόμαχον ἀρμόττει πινομένη τε καὶ ἔξωθεν ἐπιτιθεμένη καὶ οὖρα κινεῖ καὶ δήξεις ἰᾶται στομάχου καὶ τὰ κατὰ γαστέρα [τὰ-ρέυματα : κατὰ τὴν γαστέρα καὶ τὰ ἔντερα ρέυματα Gal. *simpl.* Kühn Aet. τὰ τῶν ἐντὸς ρέυματα Paul. Aeg.] ρέυματα ξηραίνει καὶ πρὸς τοῦτοις ἔτι τὰ κατὰ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν θώρακα.
- (2) γενναιοτέρα [ισχυροτέρα Gal. *simpl.* Kühn Aet. Paul. Aeg. γενναιοτέρα-οὔσα om. Orib. *coll.*] δ' ἐστὶν ἡ Ἰνδική, **μελαντέρα** τῆς Συριακῆς οὔσα [οὔσα: ὑπάρχουσα Gal. *simpl.* Kühn Aet. Paul. Aeg.].
- (3) ἡ δὲ Κελτικὴ (sc. νάρδος) παραπλησίως μὲν [μὲν: μὲν Paul. Aeg. πῶς Gal. *simpl.* Kühn μὲν πῶς Orib. *coll.* Aet.] ἐστὶ δυνάμει τῷ στάχυϊ, οὐρητικωτέρα δέ. —
- (4) Ναρκίσσου ἡ ρίζα ξηραντικῆς ἐστὶ δυνάμει, ὡς κολλᾶν τραύματα μέγιστα μέχρι καὶ τῶν περὶ τοὺς τένοντας διακοπῶν. ἔχει δέ τι καὶ ῥυπτικὸν καὶ ἐπισπαστικόν ¹⁷.

14. L'explication correcte est déjà donnée par F. ARNALDI, *Latinitatis Italicae mediae aevi inde ab a. 476 usque ad a. 1022 lexicon imperfectum*, moderante F. A., cura et studio Mariae TURRIANI, II, *medicamentum-quum*, Bruxelles, 1951-1953, p. 330 : *Cum melanteria (i. e. nigrior) confund. et de spica nardi dicitur; cum tamen virtutes quae ei tribuuntur narcisso sint tribuendae, ut ex graeco textu patet* : ORIB. 491, 23 *nelantheria proxima est virtute ad glutinandas plagas maiores*.

15. Les textes relatifs à νάρδου στάχυς et νάρκισσος proviennent du traité de Galien sur les simples (12.84-85 Kühn); ils sont repris par Oribase dans les *coll. med.* (15.1.13.1 et 15.1.13.6) puis dans les *eup.* (2.1 N 1-3 et 2.1 N 4), et plus tard par Aetios (1.289 et 1.293) et Paul d'Égine (7.3 p. 244, 28 et p. 245, 16 Heiberg).

16. Je crois qu'en dépit du *sufficientem* d'Aa (Aa Ab *sufficiente* O *sufficenter* As *habundanter* La), la correction αὐτάρκως s'impose. Pour l'ἰκανῶς qui précède, Aa écrit aussi *sufficenter*; La *habundanter*.

17. La comparaison du texte des *Euporistes* avec Orib., *coll. med.*, 15.1.13.1-3 et sa source, Gal., *simpl.*, 12.84-85 Kühn, montre sans ambiguïté que le texte de *coll. med.* imprimé par J. Ræder ne peut guère être à l'origine de la section correspondante des *Euporistes*. Pour d'autres exemples dans le même sens cf. mon article « Die kleinen Blutsauger, und Anderes bei Oribasios und den spätantiken Exzerptoren Aetios und Paulos von Aigina » dans les actes du Colloque international « Épitomé. Abréger les textes antiques », Lyon 3-5 mai, 2017 (Littérature & Linguistique, 2), Lyon, MOM Éditions, 2020, p. 29-38. Même conclusion pour l'article sur νάρκισσος, Orib., *coll.*

Voyons à présent la traduction latine. J'ai choisi deux manuscrits qui n'étaient pas connus d'A. Molinier. Bien qu'ils représentent deux versions différentes, l'ordre des lemmes y est identique : *melantheria* est le dernier de la lettre M, entre Μυρρίνη et Νάρδου στάχυς (Orib. *eup.* 2.1 M 32-36 et 2.1 N 1). (Pour des raisons pratiques, ci-dessous, les textes latins des mss As et St pour N 1-4 sont cités dans l'ordre du grec, le signe ↑ notant l'inversion). La même succession de lemmes (*myrta-melantheria-nardostacios*), ainsi que la forme *melant(h)eria* (et non pas *ne-*) s'observent dans les autres mss de la version La, en La¹⁸ même, N, M, et St¹⁹, mais également dans les mss As et O²⁰ de la version Aa. Ainsi, seuls les mss Aa et Ab de la version Aa transmettent *nelantheria*, cette fois à la suite de 2.1 N 2, c'est à dire au même endroit que dans l'original grec. Pourquoi donc les variations observées dans la localisation du chapitre *melantheria* (et *nelantheria*) ne correspondent-elles pas au clivage des deux versions Aa et La ?

Curieusement, la traduction correcte (l'omission de μελαντέρα exceptée) de γεννασιότερα δ' ἐστὶν ἡ Ἰνδική, μελαντέρα τῆς Συριακῆς (sc. νάρδου) οὔσα, *Melior autem est nardus indica quam Syriaca*, se lit uniquement dans les mss M et N (de la version La), tous deux du XII^e siècle ; le ms. St, du IX^e siècle, avec ses graphies fréquemment aberrantes et fautives, transmet du moins le mot *siriacus*²¹ (absent du ms. La). Observons que les copistes de M et N au XII^e siècle, ou de leur modèle commun, n'ont certainement pas eu accès à un ms grec d'Oribase pour compléter leur texte. Par conséquent, force est de constater que ces deux mss donnent ici une version plus proche de la traduction originale latine et plus correcte²²; ils conservent aussi le féminin de *nardus*, comme en grec.

med., 15.1.13.6 avec Aet., 1.293 et Paul. Aeg., 7.3 p. 245, 16-18 Heiberg, où il semble qu'il faille ne pas lire, avec Heiberg, κατὰ τοὺς τένοντας, mais περὶ τοὺς τένοντας avec les autres témoins.

18. Le texte se trouve à la page 491 de l'éd. Molinier. Mais A. Molinier a changé le numéro du chapitre et sa position pour forcer une correspondance avec le texte de Aa ! Il se borne à préciser que « le manuscrit de Laon écrit *Melantheria* et place cet article en dernier lieu, sous la lettre N », erreur évidente pour « sous la lettre M ». Il ne précise pas non plus qu'après *in se uirtutem* (fin de l'article), La ajoute : *Finit de M : Incipit de N*.

19. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, HB XI 8, s. 9, fol. 25. Voir la description d'A. BECCARIA, *I codici di medicina del periodo presalernitano. Secoli IX, X e XI* (Storia e Letteratura, 53), Roma, 1956, p. 229-231. Je n'ai pas pu contrôler le ms. Li qui appartient également à la branche La.

20. O (*codicis instar* pour la version Aa) = Ps.Orib., *simpl.*, livre 4, dans *Physica S. Hildegardis etc.*, Argentorati, 1533 (en ligne: <http://reader.digitale-sammlungen.de/resolve/display/bsb11200355.html>). H. MØRLAND, *op. cit.* (n. 9), cite « Schott » (l'imprimeur) pour faire référence à cette édition.

21. Pour un *abl. comp. Syriaco* ?

22. Contre H. MØRLAND, *op. cit.* (n. 5), p. 24.

Orib. eup. ed. Ræder 2.1 N 1-4	As (version Aa)	St (version La)
<p>1 Νάρδος στάχυς θερμαίνει μὲν μετριῶς, ξηραίνει δ' ἰκανῶς· συγκρατεῖται δ' ἐκ στυφοῦσης αὐτάρκους οὐσίας καὶ δριμυτίας θερμῆς οὐ πολλῆς καὶ τινος ὑποπίκρου βραχέως.</p>	<p>I. <i>nardustaci</i>. <i>Ispica nardi calefacit medicrititer desiccata autem sufficienter : composita est igitur ex stiptica sufficienter substantiam et acridenis calore non multo sub aliqua modicam amaritudinem habet. In se</i></p>	<p>XXVIII <i>Nardostacios spica nardi dicitur calefacit enim medicrititer desiccata autem habundanter composita igitur de stiptica habundanter substantiam et acridinem caloris non multum sub quadam modicam amaritudinem habet in se</i></p>
<p>εὐλόγως οὖν πρὸς ἥπαρ καὶ στόμαχον ἄφιόρτη πινομένη τε καὶ ἔξοθεν ἐπιτιθεμένη καὶ οὐρα κινεῖ καὶ διήξει ἴαται στομάχου καὶ τὰ κατὰ γαστέρα ρεύματα ξηραίνει καὶ πρὸς τοῦτους ἔτι τὰ κατὰ τὴν κεφαλὴν καὶ τὸν θώρακα.</p>	<p><i>rationabiliter ergo ad epar et stomachum expetit. pota extrinsecus adposita. Sed et urinas mouit, et mordicationis sanat Stomaci et uentris reuma desiccata. Et adhuc capitis et toracis.</i></p>	<p><i>rationabiliter ergo ad epar et stomachum potio uadit et extrinsecus adposita facit Nam sanat et reuma uentris desiccant et adhuc capitis et toracis similiter</i></p>
<p>2 γεννωσιτέρα δ' ἐστὶν ἡ Ἰνδική,</p>	<p><i>melior est autem qui nardus Indicus appellatur.</i></p>	<p><i>melior autem est nardus indicus siriaceus.</i></p>
<p>μελαντέρα τῆς Συριακῆς οὐσα.</p>	<p>(2.1 N 2b) ↑ XVI. <i>melanteria.</i></p>	<p>↑ XXVIII <i>Melanteria</i></p>
<p>3 ἡ δὲ Κελτική</p>		
<p>παρὰ πλησίον μὲν ἐστὶ δυνάμεως</p>	<p>↑ 3b <i>Proxime igitur uirtuti est</i></p>	<p>↑ 3b <i>proxima igitur est uirtutem</i></p>
<p>τῷ στάχυϊ, οὐρητικότερα δέ. —</p>		
<p>4 Ναρκίσσου ἡ ῥίζα ξηραντικῆς ἐστὶ δυνάμεως,</p>	<p>↑ 4b <i>ad glutinandas placas maior sit : aut si etiam in muscolis tenuitas incidantur</i></p>	<p>↑ 4b <i>adglutinanti placas maioris ita ut muscolis tenuitatis</i></p>
<p>ὡς κολλᾶν τραύματα μέγιστα μέχρι καὶ τῶν περι τοὺς τένοντας διακοπῶν.</p>	<p>↑ <i>habit etiam aliquam proiecturiam et tracturiam uirtutem. Finit M. Incipit N.</i></p>	<p>↑ <i>habet. etiam aliqua proiecturiam et [s]tracturiam in se.</i></p>
<p>ἔχει δέ τι καὶ ῥυττικὸν καὶ ἐπιπαστικόν.</p>		

Rappelons qu'A. Molinier a travaillé après la mort des éditeurs d'Oribase, Bussemaker et Daremberg, tous deux médecins, dotant leur édition du texte grec d'une traduction française (la première et la seule à ce jour dans une langue moderne) et de notes. Daremberg avait établi son texte avec l'aide de la traduction latine, comme le fera cinquante ans plus tard l'éditeur d'Oribase pour le CMG, le savant danois Ræder.

Comme je l'écrivais plus haut, la page 491 de l'édition d'A. Molinier donne à croire que dans les deux versions Aa et La, l'article *nelanteria* / *melanteria* vient après le chapitre sur la narde, mais cette impression, dont A. Molinier est responsable, est absolument incorrecte, sauf pour Aa et Ab. Dans les autres manuscrits des deux versions de l'Oribase latin, *melanteria* (conservant le M) se lit à la fin de la lettre M, après Orib., *eup.*, 2.1 M 36, donc avant le chapitre sur la narde (N 1)²³, ainsi qu'on peut le vérifier dans As (cf. ci-dessus)²⁴ et dans O pour la version Aa, et pour la version La, dans tous les manuscrits que j'ai examinés, dont ceux de Laon (La = Laud. 424) et de Munich (M = clm 23535), tous deux en ligne, ainsi que N et St. Ici encore, on est face à deux possibilités : une modification soit postérieure mais indépendante dans les mss concernés, soit déjà effectuée dans l'ancêtre commun de As O et La M N St, qui tous présentent aussi, comme M, la forme sans doute originale *melanteria*, issue de *μελαντέρια*. Je pense donc que Aa et Ab ont opté pour une résolution moins radicale du problème en écrivant *nelanteria* avec N. Les copistes des autres mss ont pourtant réalisé que *melanteria*, placé après *nardostacios*, le premier lemme de la section N, ne se trouvait évidemment pas à sa place.

Ce n'est là que le début de la confusion. La correspondance du texte latin relatif au lemme *melanteria* ou *nelanteria* avec le texte grec sur le narcisse est évidente. Cependant, les versions latines ne comportent aucune mention du dit narcisse. Ici intervient pour ainsi dire l'archéologie textuelle de ce passage. Le titre du lemme « narcisse » manquait soit dans l'exemplaire grec commun éventuellement utilisé pour la traduction des deux versions latines, soit dans l'exemplaire latin d'une première traduction unique. Le fait est d'importance pour l'étude des relations entre les deux versions latines. Selon le texte grec, le lemme *nelanteria/melanteria* doit figurer après la narde, comme dans Aa et Ab tels qu'ils sont édités chez A. Molinier, mais dans les autres mss il est toujours placé avant²⁵.

23. Une mention similaire à l'indication d'A. Molinier pour le ms Aa, *Fin< i>t de M Incipit per N*, se lit au même endroit dans Ab et As (*Finit M. Incipit N*).

24. De même dans O, où *De melanteria* est le ch. 164, et *De nardostatio* le ch. 165.

25. Reproduisant le ms. La, A. Molinier attribue à ce chapitre le numéro et le titre XXVIII. *Melantheria*, le plaçant après la rubrique XXVIII. *Nardostacios* : il les

La première étape de la corruption a donc été la disparition du titre de l'article (*eup.* 2.1 N 3), c'est-à-dire Κελτική (sc. νάρδος). Les deux versions attribuent aussi à cette drogue qui a perdu son nom une propriété assez semblable (*proxima est uirtute*) à celle de la précédente, à savoir τῷ στάχυϊ. Le fait que les deux versions Aa et La ne traduisent pas τῷ στάχυϊ–δυνάμεως s'explique très simplement par un saut du même au même, en l'occurrence ἐστὶ δυνάμεως²⁶. Il est impossible de déterminer si cette omission figurait dans l'exemplaire grec du traducteur latin, ou si le saut du même au même s'est produit au moment de la traduction. L'étrange mécompréhension et la modification du mot μελαντέρα, comparatif régulier de μέλας, ne s'expliquent pas autrement.

Il se peut que l'existence de deux drogues de noms assez proches, μελάνθιον et μελαντηρία, ait aussi joué, mais Oribase, dans les Εὐπόριστα, mentionne seulement le μελάνθιον (Orib. *eup.* 2.1 M 7-10), *git* ou *gitter* en latin, et ne mentionne pas la μελαντηρία. Celui qui a introduit *melantheria* au lieu de *melantera* a compris que la précision *proxima est uirtute* était le début d'un nouveau lemme et a dès lors changé *melantera* en *melantheria* : il avait quelques notions de la matière médicale mais n'a pas tenu suffisamment compte des propriétés pharmacologiques de la *melantheria*, énumérées (d'après Dioscoride) chez Orib. *syn.* 2.56.75-76.

Le passage de *melantheria* à *nelantheria*, observé dans les deux mss Aa (fol. 45^v) et Ab (fol. 21^{ra})²⁷ de la version Aa, est secondaire, car As (fol. 33^{vb}-34^{ra}), le troisième manuscrit disponible (et cela vaut pour O), a gardé la forme plus ancienne *melantheria*.

C'est bien cette forme *melantheria* – et non pas *nelantheria* – qui se lit dans l'adaptation alphabétique, faite au XI^e ou XII^e siècle, des cinq livres du traité de pharmacologie le plus important de l'Antiquité, le *De materia medica* ou Περί ὕλης ἰατρικῆς du médecin Dioscoride, vers le milieu du I^{er} s. de notre ère. Cette nouvelle rédaction a ajouté des informations prises à d'autres sources, notamment le livre 2 des Εὐπόριστα que nous étudions.

intervertit sans le signaler. Comme on le lit sur le site de la bibliothèque municipale de Laon, la leçon du ms. est bien XXVIII. *Melantheria.* et XXVIII. *Nardostacios.*

26. Voir H. MØRLAND, *op. cit.* (n. 5), p. 30-32 : « *Gemeinsame Auslassungen* ».

27. Aa = Par. lat. 10233, Ab = Par. lat. 9332; également en ligne sur gallica.fr : As = Par. lat. nouv. acq. Lat. 1619; pour une description des deux mss, cf. E. WICKERSHEIMER, *Les manuscrits latins de médecine du haut moyen âge dans les bibliothèques de France*, Paris, 1966.

De melanteria. Ca(pitulum) 395²⁸

[Diosc., *mat. med.*, 5.101]

Melanteria colligitur in speluncis vbi et eramen inuenitur et super ipsum eram coagulatur. Inuenitur fossilis (fusilis *trad.*) in Cilicia et in multis locis. Bona vero est que inuenitur colorem habere sulphuris viui et que est lenis²⁹ et equalis et munda que tacta digitis humorem nigrum eicit. virtutem et combusturam similem misei habet.

[Orib., *eup.*]

proxima est ei tamen virtus ad glutinandum plagas maiores. Tenuitatem etiam musculorum sanat habet etiam aliquam proictoriam et strictoriam³⁰ virtutem in se.

Il est évident que la μελαντηρία³¹ et la racine du narcisse ne doivent pas apparaître dans la même rubrique. On comprend aussi que la bonne leçon de la tradition oribasienne, sans doute originale, est *melanteria* et non pas *nelanteria*. De plus, un autre détail atteste le rôle d'un rédacteur du *Dioscorides alphabeticus* qui a introduit, ou du moins n'a pas corrigé une faute : *tenuitatem*³² ... *musculorum* 'les parties minces des muscles'. Avec τένοντας en grec, la compréhension est aisée : il s'agit des tendons³³, et plus précisément des tendons et muscles de la nuque.

La première édition du *Dioscorides alphabeticus*, imprimée en Italie, à Val de Colle, en 1478, comportait aussi des notes plus ou moins développées de Pietro d'Abano (1257-1315), médecin renommé et professeur de

28. Pour le texte grec, on utilisera l'éd. Wellmann, en ligne : http://cmg.bbaw.de/epubl/online/publiweitereausgaben_sonst.html, comme la version alphabétique de Dioscoride (Dyasc. est le sigle du *Mittelateinisches Wörterbuch*) sur gallica.fr.

29. Gr. λεία.

30. Correction erronée basée sur *stracturiam* = *tractoriam* Aa, que je considère comme la leçon correcte, plutôt que *extractoriam*.

31. « terre mêlée de sulfate de fer », selon R. HALLEUX, *Les alchimistes grecs*, t. 1, Paris, 1981, p. 222.

32. *ita ut musculus tenuitatis* St *ita ut musculos attenuatos sanat* M *ita ut musculos tenuatos incisos sanat* E. Le rédacteur du *Dioscorides alphabeticus* a-t-il utilisé un ms. proche de St, seul à comporter *tenuitatis* ?

33. *tendones* O (la forme régulière est *tendines*, mais cf. REW 8642 *tendo). Le calque *tenon* (τένον) est rare en latin, cf. J. ANDRÉ, *Le vocabulaire latin de l'anatomie* (Études anciennes, 59), Paris, 1991, p. 208 ; mais aussi dans le même chapitre sur *narcissus*, Ps.Theod. Prisc., *simpl. med.*, 94 : *Narcissi herbae radix uirtutem habet siccam in tantum ut uulnera maiora recentia consolidet et tenontum praecisiones*. Rufinus (*The Herbal of Rufinus*. Edited from the Unique Manuscript by L. THORNDIKE, assisted by F. S. BENJAMIN, Jr., Chicago, 1946, p. 202) cite ce passage d'après un *Liber graduum* : *Narcisci radix uirtutem habet siccam in tantum quod uulnera recentia consolidat et extenuat praecisiones*. Je crois qu'*extenuat* vient de *tenontum* et n'a rien à voir avec ἐπισταστικόν.

médecine ; le terme *melanteria* y est assorti de cette explication : *Quasi nigra intestina. Est modus vitreoli vt apparet per serapionem capitulo de vitreolo ...* Le rapprochement avec ἔντερα ‘entrailles’ est erroné, μελαντηρία, en grec, s’écrivant avec η et non pas ε. La référence à Sérapion, auteur d’un recueil de pharmacologie très répandu, probablement traduit de l’arabe, provient du dictionnaire médical de Simon de Gênes (fin du XIII^e siècle), la *Clavis sanationis*, « La clef de la thérapie », qui cite le *Dioscorides alphabeticus* (sans la partie commençant par *Proxima*).

La conclusion qui s’impose est la suivante : les coïncidences entre les deux versions latines Aa et La d’Oribase, en l’occurrence dans le livre 2 des Εὐπόριστα, s’expliquent plus facilement si elles dérivent d’un exemplaire latin commun plutôt que du même modèle grec fautif.

Cette déduction est confirmée dans la traduction d’Orib. *eup.* 2.1 M 21 p. 489 Mol. par le bref article relatif à μῆλον (*Meum athamanticum* ‘baudremoine’). Le plus ancien des deux mss grecs, le Laur. 74.17 (s. 12-13), écrit μῆλον, comme le font les traductions latines (*mela*). Le chapitre précédent traitait de la μηλέα Περσική et pourrait être la source de cette confusion. Seuls les mss de la version La précisent *Mela nos mala uocamus* ; en effet, en Italie, la forme grecque *mēlum* remplace le *mālum* latin (*mele* ‘pommes’). Les deux versions traduisent θερμαίνει μὲν σφοδρῶς par *calefaciunt quidem, sed non nimis*, avec une négation inappropriée, comme le prouvent tant le texte grec d’Oribase que sa source Galien (12.78 Kühn). N’est-il pas étrange que sur un thème aussi familier que les pommes ait pu être rédigé un texte contredisant l’expérience quotidienne ?

Klaus-Dietrich FISCHER
Institut für Geschichte, Theorie und Ethik
der Medizin der Johannes Gutenberg-Universität Mainz
kdfisch@uni-mainz.de

Avec la collaboration d’Anne-Marie DOYEN
Université catholique de Louvain
et Université de Namur
anne-marie.doyen@unamur.be